

Textes de référence et bibliographie

01. ÉSOPE (*Fables*, n° 165) -

Κοραξ και αλωπηξ

Κοραξ κρεας αρπασας επι τινος δενδρου εκαθισεν. Αλωπηξ δε θεασαμενη αυτον και βουλομεν η του κρεατος περιγενεσθαι στασα επηνει αυτον ως ευμεγεθη τε και καλον, λεγουσα και ως πρεπει αυτω μαλιστα των ορνεων βασιλευειν, και τουτο παντως αν εγενετο, ει φωνην ειχεν.

Ο δε παραστησαι αυτη θελων οτι και φωνην εχει, αποβαλων το κρεας μεγαλα εκεκραγει. Εκεινη δε προσδραμουσα και το κρεας αρπασασα εφη : «

Ω κοραξ, και φρενας ει ειχες , ουδεν αν εδεησας εις το παντων σε βασιλευσαι. » -

Προς ανδρα ανοητον ο λογος ευκαιρος.

Le corbeau et le renard.

Un corbeau, ayant volé un morceau de viande, s'était perché sur un arbre. Un renard l'aperçut, et, voulant se rendre maître de la viande, se posta devant lui et loua ses proportions élégantes et sa beauté, ajoutant que nul n'était mieux fait que lui pour être le roi des oiseaux, et qu'il le serait devenu sûrement, s'il avait de la voix. Le corbeau, voulant lui montrer que la voix non plus ne lui manquait pas, lâcha la viande et poussa de grands cris. Le renard se précipita et, saisissant le morceau, dit : « O corbeau, si tu avais aussi du jugement, il ne te manquerait rien pour devenir le roi des oiseaux. Cette fable est une leçon pour les sots.

Les Belles Lettres, 1996. Trad. E. Chambry.

02. PHEDRE (*Fables*, I, 14) -

Vulpes et corvus

Qui se laudari gaudet verbis subdolis
fere dat pœnas turpi pœnitentia.

Cum de fenestra corvus raptum caseum
comesse vellet celsa residens arbore,
5 vulpes ut vidit blande sic cœpit loqui :

" O qui tuarum, corve, pennarum est nitor !
Quantum decorem corpore et vultu geris !
Si vocem haberes, nulla prior ales foret. "

10 At ille stultus dum vult vocem ostendere,
emisit ore caseum, quem celeriter
dolosa vulpes avidis rapuit dentibus.
Tum demum ingemuit corvi deceptus stupor.
Hac re probatur, quantum ingenium polleat ;
virtute semper prævalet sapientia.

Le renard et le corbeau

*Qui se plaît à écouter les louanges hypocrites
Se condamne souvent à la honte et aux remords.
Par la fenêtre, un corbeau avait volé un fromage
Qu'il s'apprêtait à manger, perché au sommet d'un arbre.*

5 *Le renard, dès qu'il le vit, lui adressa ces mots doux :
" Ah ! Corbeau, quel éclat est celui de ton plumage !*

*Quelle noblesse tu portes sur ton corps et ton visage !
Si tu as de la voix, nul oiseau ne te surpasse. "*

10 *Celui-ci, assez stupide, veut faire entendre sa voix :
Sa bouche lâche le fromage ; immédiatement,*

*Le rusé renard le happe de ses dents voraces.
Et le corbeau se lamente, stupéfait de sa bêtise.
Cela montre à quel point l'esprit a de pouvoir ;
En tout temps, l'intelligence prévaut sur la force.*

La Différence, 2005. Trad. J.-L. Vallin.

03. BABRIOS (*Babrii mythiambi aesopei*, n° 77) -

- Κοραξ δεδηχως στοματι τυρον ειστηκει :
τυρου δ' αλωπηξ ιχανωσα κερδωη
μυθω τον ορνιν ηπατησα τοιουτω :
« Κοραξ, καλαι σοι πτερυγες, οξηη γληνη,
5 θεητος αυχην : στερνον αιετου φαινεις ,
ονυξι παντων θηριων κατισχυεις.
Ο τοιος ορνις κωφος εσσι κου κρωζεις. »
Κοραξ δ' επαινω καρδιην εχαυνωθη,
στοματος δε τυρον εκβαλων εκεκραγει.
10 Τον η σοφη λαβουσα κερτομω γλωσση :
« Ουκ ησθ' αφωνος , ειπεν, αλλα φωνηεις :
εχεις , κοραξ, απαντα, νους δε σοι λειπει. »

Ed. Maria Jagoda Luzzato et Antonius La Penna, Leipzig, 1986, p. 76.

Un corbeau était perché, tenant dans son bec un fromage. Un renard - le finaud -, qui guignait le fromage, emberlificota le volatile en lui adressant ces paroles : « Corbeau, qu'elles sont belles tes ailes, que tes prunelles sont vives ! Et ton col, quelle splendeur ! C'est le buste d'un aigle que tu me sembles avoir ! Avec de telles serres, tu prévaux sur tous les animaux. Un oiseau comme toi, tu restes silencieux ? Ne nous feras-tu pas écouter ta voix ? » Le corbeau, l'âme enflée par le panégyrique, croassa, laissant choir de son bec le fromage. Le rusé s'en saisit et tint ce langage cinglant : « Tu n'étais pas muet ; tu savais donc parler ! Tu es nanti, Corbeau, mais tu n'as pas d'esprit. »

Arléa, 2005. Trad. R. Duflot.

04. ÉSOPE (*Fables*, n° 223)

Λυκος και γραυς

Λυκος λιμωττων περιηει ζητων τροφην. Γενομενος δε κατα τινα τοπον, ηκουσε παιδιου κλαιοντ
ος και γραος λεγουσης αυτω : «

Παυσαι του κλαιειν : ει δε μη, τη ωρα ταυτη επιδωσω σε τω λυκω.»

Οιομενος δε ο λυκος οτι αληθευει η γραυς, ιστατο πολλην εκδεχομενος ωραν. Ως δ' εσπερα κατ
ελαβεν, ακουει παλιν της γραος κολακευουσης το παιδιον και λεγουσης αυτω : «Εαν ελθη ο λυ
κος δευρο, φονευσομεν, ω τεκνον, αυτον. » Ταυτα ακουσας ο λυκος επορευετο λεγων : «

Εν ταυτη τη επαυλει αλλα μεν λεγουσιν, αλλα δε πραττουσιν.»

Ο μυθος προς ανθρωπους οιτινες τα εργα τοις λογοις ουκ εχουσιν ομοια.

Le loup et la vieille

Un loup affamé rôdait en quête de nourriture. Arrivé dans un certain endroit, il entendit un petit enfant qui pleurait et une vieille femme qui lui disait : « Ne pleure plus, sinon je te donne au loup à l'instant même. » Le loup, pensant que la vieille disait vrai, s'arrêta et attendit longtemps. Quand le soir fut venu, il entendit de nouveau la vieille qui choyait le petit enfant et lui disait : « Si le loup vient ici, nous le tuons, mon enfant. » En entendant ces mots, le loup se remit en route en disant : « Dans cette ferme on parle d'une façon, on agit d'une autre. »

Cette fable s'adresse aux hommes qui ne conforment pas leurs actes à leurs paroles.

Les Belles Lettres, 1996. Trad. E. Chambry.

05. BABRIOS (*Babrii mythiambi aesopei*, n°16)

Αγροικος ηπειλησε νηπιω τιτθη
 κλαιοντι : « Πausai, μη σε τω λυκω ριψω. »
 Ο λυκος δ' ακουσας την τε γραυν αληθευειν
 νομισας εμεινεν ως ετοιμα δειπνησων,
 5 εως ο παις μεν εσπερης εκοιμηθη,
 αυτος δε πεινων και λυκος χανων οντως
 απηλθε νωθραις ελπισιν παρεδρευσας.
 Λυκαινα δ' αυτον η συνοικος ηρωτα :
 « Πως ουδεν αραις ηλθες, ωσπερ ειωθης ; »

10 Ο δ' ειπε : « Πως γαρ, ος γυναικι πιστευω ; »
 Ed. Maria Jagoda Luzzato et Antonius La Penna, Leipzig, 1986, p. 18.

*Une nourrice de la campagne menaçait son enfant qui pleurait : « Tais-toi; sinon je te jette au loup! »
 Un loup, qui avait entendu et qui pensait que la vieille disait vrai, attendit dans l'espoir d'un repas tout prêt,
 quand, dans la soirée, l'enfant s'endormit. Et le loup affamé, resté - à proprement parler - gueule bée, qui
 s'était aposté avec de paresseux espoirs, s'en alla. La louve, sa compagne, lui demanda : « Pourquoi reviens-
 tu sans avoir rien attrapé comme tu le fais d'habitude ? » Et le loup de répondre : « Quoi d'étonnant à cela ?
 J'ai ajouté foi à des propos de femme ! »*
 Arléa, 2005. Trad. R. Dufлот.

06. AVIANUS (*Fables*, n° 1)

[De nutrice et infante]

Rustica deflentem parvum juraverat olim,
 ni taceat, rabido quod foret esca lupo.
 Credulus hanc vocem lupus audiit et manet ipsas
 pervigil ante fores, irrita vota gerens ;
 5 nam lassata puer nimiae dat membra quieti,
 spem quoque raptori sustulit, inde fames;
 Hunc ubi silvarum repetentem lustra suarum
 jejunum conjux sensit adesse lupa :
 « Cur, inquit, nullam referens de more rapinam,
 10 languida consumptis sed trahis ora genus ? »
 « Ne mireris, ait, deceptum fraude maligna
 vix miserum vacua delituisse fuga.
 Nam quae praeda, rogas, quae spes contingere posset,
 jurgia nutricis cum mihi verba darent ? »
 15 Haec sibi dicta putet seque hac sciat arte notari
 feminam quisquis credidit esse fidem.

[*La nourrice et l'enfant*]

Un jour une paysanne avait juré à son petit garçon qui pleurait de le donner à dévorer au loup furieux, s'il ne se taisait pas. Le loup entendit ce propos et le crut ; le voilà qui reste à veiller devant la porte, en faisant des vœux inutiles : car l'enfant abandonne son corps fatigué à un profond sommeil, frustrant aussi de tout espoir le ravisseur, réduit à la famine. Lorsque ce dernier regagna le repaire de ses forêts et que la louve sa compagne s'aperçut qu'il arrivait à jeun : « Pourquoi, lui dit-elle, ne rapportes-tu pas, comme d'habitude, une proie, et pourquoi as-tu les joues creuses et les traits tirés ? » - « Ne t'étonne pas, répondit-il, que, dupe d'une méchante ruse, j'aie pu à grand-peine m'enfuir et disparaître bredouille, malheureux que je suis. En effet quel butin, quelle perspective m'attendaient, tu le demandes, quand les criaileries d'une nourrice me donnaient le change ? »

Que s'estime visé et se sache désigné par cette fiction quiconque a cru qu'on peut se fier aux femmes.

Les Belles Lettres, 1980. Trad. Fr. Gaide.

07. QUINTILIEN (*L'Institution oratoire*, I, 9)

Igitur Aesopi fabellas, quae fabulis nutricularum proxime succedunt, narrare sermone puro et nihil se supra modum extollente, deinde eandem gracilitatem stilo exigere condiscant : versus primo solvere, mox

mutatis verbis interpretari, tum paraphrasi audacius vertere, qua et breviare quaedam et exornare salvo modo poetae sensu permittitur. Quod opus, etiam consummatis professoribus difficile, qui commode tractaverit, cuicumque discendo sufficet.

"De Officio grammatici", cité par J.-M. Boivin, p. 66.

Qu'on apprenne donc immédiatement aux élèves à conter les fables d'Esopé, qui viennent après les contes de jeunes nourrices, en un langage pur, qui ne se guinde pas au-dessus de la mesure ; qu'on leur apprenne ensuite à les mettre par écrit avec le même dépouillement; les élèves auront tout d'abord à rompre les vers, ensuite à remplacer les mots par des équivalents, puis à procéder à une paraphrase plus libre, où il leur est permis d'abrégéer ou d'embellir ici ou là, tout en respectant la pensée du poète. Cet exercice est difficile même pour des maîtres consommés, et l'élève qui l'aura traité convenablement sera capable d'apprendre quoi que ce soit.

Les Belles Lettres, trad. J. Cousin.

08. ROMULUS (*Épître dédicatoire de Romulus à son fils Tibérinus*)

Romulus Tiberino filio ! De civitate attica Æsopus quidam, homo graecus et ingeniosus, famulos suos docet, quid homines observare debeant. Verum ut vitam hominum et mores ostenderet, inducit aves, arbores et bestias et pecora loquentes probanda cujuslibet fabula<e>. Ut noverint homines fabularum cur sit inventum genus, aperte et breviter narravit. Apposuit vera malis, composuit integra bonis, scripsit calumnias malorum, argumenta improborum, docens infirmos esse humiles, verba blanda potius cavere et cetera multa et miserias his exemplis scriptis. Id ego Romulus transtuli de graeco [sermone] in latinum. Si autem legeris, Tiberine fili, et pleno animo advertas, invenies apposita joca, quae tibi multiplicent risum et acuant satis ingenium.

Ed. Georg Thiele, Heidelberg, 1910, cité à partir de J.-M. Boivin, *Naissance de la fable en français*, p. 78-79.

Romulus à son fils Tibérinus ! Esopé, un Grec ingénieux originaire d'Athènes, enseigne à ses esclaves comment les hommes doivent se conduire. Mais pour montrer la vie et les caractères humains, il met en scène desoiseaux, des arbres et des bêtes sauvages et domestiques qui parlent et donnent la leçon de chaque fable. Afin que l'on sache pourquoi le genre de la fable a été inventé, il l'a raconté clairement et brièvement. Il a dit leurs quatre vérités aux méchants et composé des récits moraux pour les bons ; il a décrit les calomnies des misérables et les arguments des malhonnêtes, enseignant aux faibles à être humbles, à prendre tout particulièrement garde aux paroles doucereuses et à de nombreuses autres misères dans ces exemples qu'il a composés. Cela, moi, Romulus, je l'ai traduit du grec en latin. Si tu le lis, Tibérinus mon fils, et lui accordes toute ton attention, tu trouveras exposées des fictions plaisantes qui te feront beaucoup rire et auguiseront grandement ton intelligence.

Épître dédicatoire, trad. J.-M. Boivin, p. 78-79.

09. MARIE DE FRANCE (*Les Fables, Prologue*)

[.../...]
 Romulus, ki fu emperere,
 a sun fiz escrit, si manda
 e par essample li mostra
 15 cum il se deüst cuntreguaiter
 que hum nel peüst engignier.
 Esopes escrit a sun mestre,
 que bien cunust lui e sun estre,
 unes fables qu'il ot trovees,
 20 de Griu en Latin translatees.
 Merveille en orent li plusur
 qu'il mist sun sen en tel labur ;
 mes n'i ad fable de folie
 u il n'en ait philosophie

[.../...]
 Romulus, qui fut empereur,
 écrivit à son fils en lui exposant
 et en lui montrant par des exemples
 15 comment il devait se garder
 de la tromperie des hommes.
 Esopé écrivit pour son maître,
 dont il connaissait bien la personnalité et la pensée,
 des fables qu'il avait composées
 et traduites du grec en latin.
 20 La plupart s'étonnèrent fort
 qu'il eût employé son esprit à un tel travail ;
 mais il n'y a pas de fable si légère
 qui ne présente des leçons de sagesse

25 es essamples ki sunt après,
u des cunttes est tut li fes.

25 contenues dans les apologues qui les suivent
et qui portent la signification profonde des récits.

Ed. et trad. Charles Brucker, Paris-Louvain, 1998.

10. ROMULUS VULGARIS (n° 14)

Qui se laudari gaudent verbis subdolis, decepti penitent ; de quibus similis est fabula.

Cum de fenestra corvus caseum raperet, alta consedit in arbore. Vulpis ut haec vidit, e contra sic ait corvo: O corvus, quis similis tibi ? et pennarum tuarum quam magnus est nitor ! Qualis decor tuus esset, si vocem habuisses claram ; nulla prior avis esset. At ille, dum vult placere et vocem suam ostendere, validius sursum clamavit et ore patefacto oblitus caseum deiecit, quem celeriter vulpis dolosa avidis rapuit dentibus. Tunc corvus ingemuit, et stupore detentus deceptum se poenituit. Sed post inrecuperabile factum damnum quid iuvat poenitere?

Ed. Harry C. Schnur, München, 1979, p. 357.

11. ADHEMAR DE CHABANNES (*Æsopus*, n° 15)

Corvus et vulpis

Corvus cum de fenestra raptasset caseum, et comesse vellet, celsa resedit in arbore. Vulpis hunc cum fuisset intuita, sic alloqui coepit : O quis tuarum, corve, pennarum vigor est ! Si vocem haberes latiore, nulla avium prior adesset tibi. Ille dum vult ostendere vocem latiore, emisit caseum ; quem celeriter dolosa vulpis avide dentibus rapuit. Tunc demum corvus ingemuit, quia dolo esset deceptus, ut ignavus.

Qui se laudari verbis subdolis gaudent, ferunt poenas turpi poenitentia indiscretas.

Ed. Harry C. Schnur, München, 1979, p. 356.

12. ROMULUS DE NILANT (n° 14)

De corvo qui casium de fenestra fertur rapuisse et altam ascendisse arborem

Testatur subsequens fabula, quod multi in fine penitent qui falsis adulationibus facile assentiunt.

Quodam iam dudum tempore corvus casium de fenestra rapuisse fertur, cum quo altam conscendit arborem. Cumque illam disponderet comedere corvus, subdola vulpes ad radices arboris haec videns stetit, cogitansque in semetipso quo modo fraudulenter caseum a corvo eriperet, ita dixisse fertur : O corve, quis tibi similis ? Et pennarum tuarum quam nitor magnus est ! Et si tam praeclaram vocem haberes, nulla alia avis praeccelleret te. At ille, dum placere vulpi vellet et vocem claram se habere iactanter demonstrare cuperet, aperto rostro clamare altius parans, sui oblitus casei, caseum perdidit, quem cadentem desuper celeriter vulpes dolosa avidis dentibus rapuit. Tunc corvus ingemiscens, stupore nimio deceptus, falsis adulationibus credidisse penitet. Sed postquam homo perdiderit quicquid amat, quid poenitentia illi proficit?

Ed. Harry C. Schnur, München, 1979, p. 360.

13. MARIE DE FRANCE (*Les Fables*, n° 13)

Le corbeau et le renard

Issi avient, e bien pot estre,
que par devant une fenestre
quë en une despense fu
vola un corf, si ad veü
5 furmages que dedenz esteient,
e desur une cleie giseient ;
un en ad pris, od tut s'en va.
Un gupil vient qui l'encuntra ;
del furmage ot grant desirer
10 qu'il en peüst sa part manger ;

*Il arriva - et c'est bien possible -
que, devant une fenêtre
qui était celle d'un cellier,
en volant, un corbeau aperçut
des fromages qui s'y trouvaient,
placés sur une claie.
Il en prit un, s'envole avec.
Un renard survint, qui le rencontra ;
Pour le fromage, il avait grand désir
de pouvoir en manger sa part ;*

- | | | |
|----|---------------------------------------|--|
| | par engin vodra essaier | <i>il veut essayer par la ruse</i> |
| | si le corp purra enginner. | <i>s'il peut ruser le corbeau.</i> |
| | « A, Deu sire!», fet li gupilz, | « Ah! Seigneur Dieu! », dit le renard, |
| | « tant par est cist oisel gentilz, | « cet oiseau est tellement beau ! |
| 15 | el mund[e] nen ad tel oisel ! | <i>Il n'y en a pas de tel au monde !</i> |
| | Unc de mes oilz ne vis si bel ! | <i>Jamais de mes yeux je n'en vis de si beau.</i> |
| | Fust teus ses chanz cum est ses cors, | <i>Si son chant était égal à son corps,</i> |
| | il vaudreit meuz que nul fin ors. » | <i>il vaudrait plus qu' aucune pièce d'or fin.»</i> |
| | Li corps se oï si bien loër | <i>Le corbeau s' entendit si bien flatter ,</i> |
| 20 | quë en tut le mund n'ot sun per, | <i>dire qu'en tout le monde il n'avait son pareil,</i> |
| | purpensé s'est qu'il chantera, | <i>qu'il décida qu'il chanterait ;</i> |
| | ja pur chanter los ne perdra : | <i>ce n'est pas de chanter qu'il perdra sa gloire.</i> |
| | le bek overi, si chanta | <i>Il ouvrit le bec et chanta ;</i> |
| | e li furmages li eschapa ; | <i>et le fromage lui échappa.</i> |
| 25 | a la tere l'estut cheïr, | <i>Il fallut bien qu'il tombe à terre,</i> |
| | e li gupil le vet seisir. | <i>et le renard va s'en emparer.</i> |
| | Puis n'ot il cure de sun chant, | <i>Puis il négligea le chant du corbeau,</i> |
| | del furmagë ot sun talant. | <i>c'était le fromage qu' il désirait.</i> |
| | Ceo est essample des orguillus, | <i>Voilà l'histoire des orgueilleux</i> |
| 30 | ki de grant pris sunt desirus; | <i>qui recherchent une grande gloire ;</i> |
| | par losenger, [e] par mentir | <i>par la flatterie et par le mensonge</i> |
| | les puet hum bien a gré servir ; | <i>on peut bien les servir tout à leur gré ;</i> |
| | le lur despendent folement | <i>ils dépensent follement leur bien</i> |
| | pur faus losenge de la gent. | <i>à cause des flatteries hypocrites des gens.</i> |

Ed. Ch. Brucker, Paris-Louvain, 1998.p. 92-95. (Traduction refaite)

14. ROMULUS ANGLICUS (n° 17)

De corvo et vulpe

Corvus, de fenestra quadam frustum casei recentis rapiens, asportavit et, ad nemus veniens, in quercu resedit, caseum rostro tenens. Quem cum vulpis stans sub arbore conspexisset, moliebatur insidias, quibus ipsum caseo defraudaret. Tunc ipsum commendans ait : O miram pulchritudinem huius avis ! Decenti statura corporis et nitore pennarum non esset ei com parabilis ulla avis, si vocis venustas responderet decori. Hoc audiens corvus, et laudis gloriam cupiens ampliolem, canere gestiebat. Sed, dum aperto rostro inciperet crocitare, caseus in terram cecidit iuxta vulpem, qui (sic) illum cum gaudio suscipiens, dixit corvo : Mihi cantasti optime, sed non tibi ; habeo quod optabam; animo non curo utrum cantes an plores.

Sic evenit frequenter gloria inanis cupidis, qui bona sua imprudenter dilapidant et amittunt, fictis adulantium laudibus delectati.

Ed. Harry C. Schnur, München, 1979, p. 362.

15. ROMULI ANGLICI CUNCTIS EXORTAE FABULAE (N°14)

De corvo et vulpe

Corvus perfidie pinguem caseum in villa furatus erat ; et ad nemus reversus in summa quercu resedit, et laetas crocitations iteravit. Contigit autem, ut eo auditu vulpes ad arborem in qua sedit accederet, visura quid tantis crocitationibus sibi vellet corvus. Videns ergo illum super caseum exultantem, eum benivole salutavit, et ait illi : In tota vita mea non vidi avem tibi similem in decore, quia pennae tuae plus nitent quam cauda pavonis. Et oculi tui radiant ut stellae, et rostri tui gratiam quis posset describere? Si ergo vox tua dulcis esset et sonora, non video quomodo aliqua avis possit tibi similis inveniri, quae scilicet tanto sit ornata decore. His igitur vulpeculae laudibus corvus deceptus, ut vulpi placere possit et ampliores laudes promereri, cantare coepit, oblitus casei quem rostro tenebat. Dum ergo rostrum a caseo solvit, ille male servatus ad ima decidit et in potestatem vulpis venit.

Moralitas. Sic solet contingere levibus et minus providis hominibus, qui falsis adulationibus aures accommodant et vanis laudibus inhiant; dum minus respiciunt, in damna sua seducti veniunt.

Ed. Harry C. Schnur, München, 1979, p. 363.

16. EX ROMULO NILANTII ORTAE METRICAE FABULAE (N° 12)

De corvo et caseo

Credenti falsus in fine ast displicet olli. [?]

Fabula nunc meminit hoc factum tempore prisco :

caseus in summa quidam stans luce fenestrae,

quem corvus piceus volitans tunc prendere rostris

5 fertur, et arboris ascendit iam culmina summae.

Quum corvus cupidis optaret mandere labris,

subdola tunc vulpis cernens ad arboris imum

dulciferam corvi volitentia (sic) guttura praedam,

10 convertens cogitat fallax iam qualiter ore

corvino caderet dulcis tunc caseus alto.

Fraudiferis vulpis laudans est fatibus orsa:

O similis volucrum est tibi quis nunc, corve coruscans?

quamque tuae fulgent inter avium agmina pennae !

15 Si poteris odas vocis cantare canoras,

pennigeris avis en te nec praecelleret una.

Dum corvus vulpi fallenti crederet ille

atque parat tremulo modulari carmina rostro,

ac patulo mellicam (sic) perduxit gutture vocem,

20 oblitusque suae decantans munera praedae,

telluri cecidit carus tunc caseus ille,

atque illum gaudens vulpis iam dente tenaci

tunc rapuitque, citis conscendens gressibus altam

silvam, ac fusciferis praedam cum se abdit in antris.

25 Ingemuit corvus deceptus fame falso ;

falsidicae credens vulpi se penitet illum.

Sic homo, quicquid amat falsis si perdet iniquis

peniteatque dolens, si tunc nil proficit illi.

Ed. Harry C. Schnur, München, 1979, p. 361.

17. EX ROMULO NILANTI ORTAE FABULAE RHYTHMICAE (N° 14)

Quidam corvus caseum nuper capiebat,

quo vesci desiderans locum requirebat

celsum; sed vulpecula cominus sistebat,

et, corvum fraudare volens, haec verba ferebat:

5 O corve pulcherrime, tibi quis aequetur

in pennarum specie? Si sola daretur

vocis modulatio qua mens demulcetur,

inter aves nullus similis tibi comparietur.

Corvus volens inclitam vocem iactitare,

10 mox oblitus casei, coepit cantitare.

Instat vulpes caseum vigil explorare ;

apprendens lapsum se gliscit eo satiare.

Ut se corvus caseo vidit defraudatum

querulus ingemuit se ludificatum.

Moralitas

Istud signat fatuos, qui per adulatam

falluntur facile, nolendo cavere reatum.

Sed postquam substantiam totam perdidisti,
 Dic, quis tibi proderit luctus quem luxisti?
 Si prudens extiteris, dolum praecavisti,
 20 nec rueres, inquam, captus qua fraude ruisti.

Ed. Harry C. Schnur, München, 1979, p. 364.

18. ANONYME DE NEVELET (N° 15)

De vulpe et corvo.
 Vulpe gerente famem corvum gerit arbor et escam
 Ore gerens corvus vulpe loquente silet.
 Corve decore decens, cingnum candore parentas.
 Si cantu placeas, plus ave quaque places.
 5 Credit avis picteque placent prelude lingue.
 Dum canit ut placeat, caseus ore cadit.
 Hoc fruitur vulpes, insurgunt tedia corvo.
 Asperat in medio dampna dolore pudor.
 Fellitum patitur risum, quem mellit inanis
 10 Gloria. Vera parit tedia falsus honor.
 Ed. Wendelin Foerster, Wiesbaen, rééd. 1968, p. 103-104.

Le renard et le corbeau

*Un renard retenant sa faim, l'arbre tient un corbeau qui tient
 dans son bec un repas, et se tait ; le renard parle :
 Corbeau de grâces si grâcieux, par ta splendeur égal au cygne,
 si par ton chant tu plaisais, tu plairais plus que tout oiseau.
 5 L'oiseau le croit et ces préludes d'une voix colorée lui plaisent.
 Tandis qu'il chante afin de plaire, le fromage lui tombe du bec.
 Le renard en fait son régal, les remords assaillent le corbeau.
 La honte parmi la douleur en exaspère la perte.
 Il endure les rires fielleux, celui qu'une gloire mielleuse
 10 attire en vain. De faux éloges font naître de vrais remords.*
 J.-L.V.

19. L'ISOPET DE LYON (N° 15)

<p>Dou corbel et dou uulpil.</p> <p>A uulpil cui fain destroignoit 780 Li corbeas encontre uenoit, Portant en son bec un fromage. Renars panse son auantaige, Lo croc comance a araignier Et de paroles aplaignier :</p> <p>785 « Dex uous saut, dit Renars, beas frere! Mout resamblez bien uostre pere En noblesce, en sent, en ualour, En blanche et en fresche colour. De perler ne uous fais grant plait, 790 Quant qu' est en uous, trestot me plait, Et sor tout uostre beal chanter. De cou uous oy ie bien uanter, Qu'il n'est oisiaus qui si a point</p>	<p><i>Le corbeau et le renard</i></p> <p><i>Le goupil, pressé par la faim, vint à rencontrer un corbeau portant en son bec un fromage. Renart, cherchant son avantage, adresse un discours au corbeau et le flatte de belles paroles : 785 «Dieu vous sauve! dit Renart. cher frère, Vous tenez bien de votre père, la noblesse, l'esprit, le mérite, et cette couleur blanche et fraîche. Je n'en dirai pas davantage, tout ce qui est en vous me plaît, et surtout votre beau ramage. C'est bien cela qu'on vante en vous : on dit qu'aucun oiseau, le soir,</i></p>
---	--

- | | |
|---|---|
| <p>795 Saiche au soir oucaler .1. point,
Come uous faites, beaux douz sire,
En plusours leu l'ai oy dire.»
Les paroles de baret pointes
A croc ont les oroilles ointes.
A soi lou fit a consentir</p> <p>800 Dam Renar per son bel mentir.
Li fox touz ploins d'outrecuidance
A chanter prist per sa meschance.
En chantant li chiet ses fromaiges,
Renart lo prant, qui est plus saiges,</p> <p>805 Fain auoit, si l'ai deuorey.
L'autre se uoit deshoney ;
Corrociez est, mais trop pol monte
Li corroz au regart de l'onte.
Qu'en uainne gloire se delite,</p> <p>810 Essez trueue, qui lo despite.
Souantes foiz lo cuer li lime
Faus ris cui malice enuenime.
Cil pert honour hontousemant,
Qui la uuet auoir fausemant.</p> | <p><i>ne sait mieux moduler un son
comme vous le faites, cher seigneur.
Je l'ai entendu en maints lieux.»
Ces paroles cousues de bobards
ont graissé l'oreille au corbeau.</i></p> <p><i>A ses visées, maître Renart
l'entraîna par son beau mensonge.
Ce fou, tout plein d'outrecuidance,
voulut chanter, pour son malheur.
En chantant, le fromage tombe,
Renart le prend, c'est le plus sage :
il avait faim et il le mange.
L'autre comprend son déshonneur ;
il se désole, mais ce n'est rien,
la douleur au prix de la honte.
Qui prend plaisir aux vaines gloires
trouve bien des gens qui le trompent.
Un faux sourire, plein de fourbe,
bien souvent lui ronge le coeur.
On perd l'honneur honteusement
quand on veut l'avoir fausement.</i></p> |
|---|---|
- Ed. Wendelin Foerster, Wiesbaen, rééd. 1968, p. 21-22. J.-L.V.

20. VINCENT VON BEAUVAIS (*Speculum historiale*, IV, ch. III)

Contra vane gloriosos, superbos, praesumptuosos, contemptores

Item contra illos, qui laudati verbis subdolis gaudent et postea penitent, hanc fabulam fingit :
Cum de fenestra corvus occasione caseum raperet, altam arborem supersedit. Vulpes ut hunc vidit, de contra sic ait : « O corve, quis similis tibi et pennarum tuarum quam magnus est nitor ! Qualis decor esset, si vocem claram habuisses ! Nulla prior avis fuisset. » At ille, dum placere voluit et vocem suam validius ostendere, sursum clamavit et ore patefacto caseum oblitus deicit, quem celeriter dolosa vulpes avidius rapuit. Tunc stupens corvus ingemuit ac deceptus penituit.
Ed. Harry C. Schnur, München, 1979, p. 364-365.

21. ODON DE CHERINGTON / EUDES DE CHERITON (*Livre des Paraboles*)

De caseo et corvo - Contra vanam gloriam

Sicut narrat Ysopus :

Caseus in rostro Corvi pendebat ab alto, et Vulpes, cupiens caseum comedere, dixit Corvo: « Quam bene cantabat pater tuus ! Vellem audire vocem tuam. » Corvus aperuit os suum et cantavit, et sic caseus cecidit, et Vulpes eum comedit.

Sic plerique portant caseum, hoc est nutrimentum, unde anima debet vivere, scilicet pacienciam, gratiam, caritatem. Sed venit Diabolus et excitat illos ad opus vane glorie, ut cantent, se ipsos commendent, fimbrias suas magnificent; et sic, quia gloriam mundi, non gloriam que Dei est, querunt, pacienciam et omnes virtutes amittunt. Sic David, quia populum suum ad vanam gloriam muneravit, in magna parte amisit.
Ed. Harry C. Schnur, München, 1979, p. 296.

Ainsi parle Esope :

Un fromage pendait en haut dans le bec d'un corbeau, et le renard, qui désirait manger le fromage, dit au corbeau : « Qu'il chantait bien, ton père ! Je voudrais entendre ta voix. » Le corbeau ouvrit la bouche et ainsi le fromage tomba et le renard le mangea.

Ainsi, beaucoup de gens portent un fromage, c'est-à-dire la nourriture dont l'âme doit vivre, à savoir la patience, la grâce, la charité. Mais vient le Diable, et il les met au service d'une vaine gloire : ils chantent, ils se font valoir, ils font admirer les breloques à leurs vêtements ; et ainsi, parce qu'ils recherchent la gloire du monde, non la gloire de Dieu, ils perdent la patience et toutes les vertus. C'est ainsi que David, parce qu'il a entraîné son peuple vers une vaine gloire, l'a perdu en grande partie. J.-L.V.

Bibliographie

AVIANUS, *Fables*, éd. et trad. Françoise Gaide, Paris, 1980, Les Belles Lettres.

BABRIUS, *Fables ésopiques*, traduites du grec et présentées par Roland Duflot, Paris, 2004, Ed. Arléa

Jeanne-Marie BOIVIN, *Naissance de la fable en français - L'Isopet de Lyon et l'Isopet I - Avionnet*. Paris, Ed. Champion, 2006.

Jeanne-Marie BOIVIN & Laurence HARF-LANCNER, *Fables françaises du moyen âge*, Paris, 1996, Ed. Garnier-Flammarion.

ESOPÉ, *Fables*, éd. et trad. Emile Chambry, Paris, 1996, Les Belles Lettres.

Wendelin FOERSTER, *Lyoner Yzopet - Altfranzösische Übersetzung des XIII. Jahrhunderts in der Mundart der Franche-Comté mit dem kritischen Text des lateinischen Originals (sog. Anonymus Neveleti)*. Wiesbaden, 1968, Dr. Martin Sändig Verlag, (Rééd.)

Léopold HERVIEUX, *Les Fabulistes latins depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du Moyen Âge*, Paris, Firmin Didot, 2^e éd. rev., 1893-1899, 5 vol.

Maria Jagoda LUZZATO & Antonius LA PENNA, *Babrii mythiambi aesopei*, Leipzig, 1986, Teubner.

MARIE DE FRANCE, *Les Fables*, édit. critique et trad. Charles Brucker, Paris-Louvain, 1998, Ed. Peeters

MARIE DE FRANCE, *Die Fabeln*, herausgegeben von Karl Warnke, Slatkine Reprints, Genève, 1974

PHEDRE, *Fables*, éd. et trad. Jean-Louis Vallin, Paris, 2005, Ed. La Différence, "Minos"

Harry C. SCHNUR, *Lateinische Fabeln des Mittelalters*, München, 1979, Heimeran Verlag.

LE ROMAN D'YSENGRIN, traduit et commenté par Elisabeth Charbonnier, Paris, 1991, Les Belles Lettres
